

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

REUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

612 Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Exposition des Artistes Lyonnais.....	Léon MAYET.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
La Fin de Pierrot (Poésie)...	Jean THOMAS.
Lettre parisienne : <i>Les Femmes à Rome</i>	Arsène ALEXANDRE.
Société Lyonnaise des Beaux-Arts : Le prochain Salon..	X...
Libre Chronique : <i>Coups de Sifflet</i>	FRANC-SILLON.
Maître Lampin (suite et fin).	Eugène FOURRIER.
Les Proscrits du Mariage....	Renée d'ULMÈS.

CAUSERIE

EXPOSITION

DES

Artistes Lyonnais

1^{er} ARTICLE

MM. Saint-Cyr GIRIER. — Louis PIOT. — Charles JUNG. — Charles LACOUR. — Fernand LAMBERT. — Alexandre BONNARDEL.

On sait qu'une scission s'est produite dans le groupe — jusqu'ici compact — des artistes lyonnais.

Tandis que le plus grand nombre d'entre eux restait fidèle à la *Société Lyonnaise des Beaux-Arts*, quelques dissidents — pour des motifs que je n'ai pas à apprécier ici — fondaient une nouvelle société sous la désignation de *Société des Artistes Lyonnais*.

Comme conséquence de cette petite révolution — qui n'est, à tout prendre, qu'une tempête dans un godet d'huile —

nous aurons, cette année, deux expositions de peinture : l'une au Salon de Bellecour, qui ouvrira ses portes le vendredi 28 février, l'autre qui vient d'ouvrir les siennes au Palais du Commerce, dans la salle des Réunions industrielles obligeamment mise à sa disposition, par la municipalité.

A mon humble avis, le besoin de cette rupture ne se faisait pas absolument sentir. La peinture n'est déjà pas si bien partagée à Lyon, où elle n'a pas encore pu obtenir un domicile fixe, pour qu'elle s'expose à perdre — en des querelles intestines, toujours regrettables, quelle qu'en soit l'issue — les maigres ressources sur lesquelles elle peut compter.

Le principe « l'Union fait la force » est également applicable aux sociétés artistiques et aux sociétés industrielles ; à cela vous me répondez que, puisque la concurrence est l'âme du commerce, l'Art peut tout aussi bien y trouver son compte,

Je ne demande pas mieux, sinon de le croire, tout au moins de l'espérer.

La *Société des Artistes Lyonnais* avait fixé au samedi 31 janvier « le jour du vernissage ».

Cette cérémonie mondaine, au cours de laquelle on ne vernit plus rien, obtient toujours un grand succès.

La foule qui s'y pressait — en dépit d'un temps exécrable — rendait la circulation presque impossible dans les trois travées de l'Exposition, d'où, pour le visiteur, le désagrément d'être continuellement immobilisé devant les toiles qu'il voulait éviter, alors qu'il lui était impossible de s'arrêter devant celles qu'il souhaitait voir.

Fort heureusement, le cas était prévu, et — par une attention dont il nous faut savoir gré aux organisateurs — les mem-

bres de la Presse avaient été, dès la veille, conviés à un « avant-vernissage ».

Dans la liste des artistes parisiens qui ont envoyé leurs œuvres à la Société des Artistes Lyonnais, il y a évidemment une sélection à faire. Je me bornerai donc à signaler : MM. Besnard, *Retour du Bain, souvenir de Berck-sur-Mer* (n° 12) ; Blanche, *Portrait de Mme Jeanne Raunay*, de l'Opéra-Comique ; (n° 14) Bouvet, *Portrait de ma mère* (n° 30), une des belles toiles du Salon ; Gervex, *Vue de Dieppe de la falaise* ; (n° 69) Ménard, *Première étoile* ; (n° 124) Raffaëlli, *La Grande Route* ; (n° 142) Cazin, une collection de dix-sept médailles.

Le tableau de M. Roll, *Dans un jardin* (n° 144), ne vaut que par la signature... et le cadre. D'aucuns se demandent si l'artiste n'a pas voulu s'amuser aux dépens des snobs provinciaux, trop enclins à admirer de confiance.

Je constate — avec une réelle satisfaction — que nos artistes lyonnais ne se sont pas laissés distancer par leurs invités de la capitale.

Toujours pittoresquement choisis dans le Rhône ou dans l'Ain, les paysages de M. Saint-Cyr-Girier font merveille.

Ici, *Brouillards* (n° 72), la campagne s'éveille dans la brume laiteuse du matin ; là-bas, *Effets du soir* (n° 73), elle s'endort doucement bercée par les dernières clartés du jour ; l'impression est large, bien rendue.

Les Roches de Couzon (n° 71), d'une magistrale exécution, rappellent la chanson des *Carriers* de Pierre Dupont. « C'est de ces pierres que Lyon est sorti ! »

L'œuvre capitale du maître lyonnais est assurément celle qui porte le n° 70 : *L'Automne à Saint-Paul-de-Varax*, déga-

geant avec des jeux de lumière bien étudiés, des plans savamment espacés, une indéfinissable mélancolie.

M. Louis Piot qu'on se plaisait à considérer — dans nos expositions lyonnaises — comme le peintre assermenté des élégances féminines, présente cinq pastels d'une remarquable prestesse d'exécution.

Et, cependant, combien dissemblables les physionomies des deux jeunes filles cataloguées sous les nos 134 et 136 ! L'une au visage empreint d'une douce rêverie, l'autre à l'allure éveillée avec — dans le regard — une pointe de gaité malicieuse.

Le Portrait d'Enfant (n° 133) est d'une joliesse achevée et la *Femme nue* (n° 135) apparaît dans une harmonie douce et caressante qui lui fait, en quelque sorte, une voile naturelle.

S'il me fallait, cependant, témoigner d'une préférence, elle irait sans hésitation à la jeune femme (n° 137) dont le gracieux visage et la riche carnation sont traités avec une admirable ténuité de tons.

Je n'apprendrai rien à personne en disant que M. Charles Jung est un virtuose de la fleur et du fruit. C'est par de prestigieuses compositions qu'il nous captive chaque année et ses envois à la Société des Artistes Lyonnais n'amoin-driront certainement pas sa réputation.

Ne surprenez-vous pas un sentiment d'orgueil dans les fleurs qui s'épanouissent sur la toile portant le n° 86 ? Orgueilleuses, elles peuvent l'être à bon droit de leur merveilleuse floraison et de l'adroit assemblable qui les met, les unes et les autres, en si belle valeur.

Il y a, là, une collection de glaïeuls à faire mourir de jalousie nos horticulteurs lyonnais les plus réputés.

Les *Dalhias* (n° 88), les *Cerises* (n° 87) la *Nature morte* (n° 90), exercent la même séduction et l'on contemple toujours avec la même surprise, les fameux *Chardons blancs* (n° 89) qui projettent, hors du cadre, comme autant de fusées, leurs pointes lumineuses et argentées.

Beaucoup de relief et de solidité dans les paysages de M. Charles Lacour — très en progrès cette année. *La Saône à Couzon* (n° 96), et *Le Ruisseau* (n° 98) sont des œuvres de valeur, que je place cependant après la *Rue à Saint-Maurice* (n° 97), d'un papillotement de couleur très séduisant avec une note impressionniste très discrète.

Il est regrettable que M. Fernand Lambert, doué d'une si riche puissance de coloriste, ne s'inspire pas de la même discrétion.

Les diverses impressions du *Soleil levant* (n° 101), du *Soir d'automne*

(n° 105), de *l'Effet de neige* (n° 104) me semblent poussées — de parti-pris — jusqu'à l'exagération.

L'estime que ces impressions ne perdraient rien à être traduites en des tons moins fuligineux et des formes moins indécises.

On m'objectera que cela n'est pas banal, non certes, et je louerai toujours un artiste d'échapper à la banalité ; mais, pour en sortir, est-il donc nécessaire d'entrer dans l'énigme ?

M. Alexandre Bonnardel s'est contenté d'envoyer deux cartes de visites, deux mignons tableaux : une *Etude* (n° 17) et une *Tricoteuse* (n° 16) qui — en tant que scène d'intérieur — est un véritable bijou.

Ce bijou là — soyez-en sûr — les amateurs vont bientôt se le disputer, si cela n'est déjà fait !

(à suivre)

LÉON MAYET.



Echos Artistiques

Nos artistes :

Notre ancienne basse chantante, Lequien, n'a pas renouvelé son engagement avec le Théâtre-Royal d'Anvers où il tenait cet emploi depuis trois ans. C'est M. Artus qui doit le remplacer pour la saison prochaine.

M. Bucognani vient d'être engagé comme fort t'nor, à Nîmes, où il retrouvera deux de nos anciens artistes, le baryton Castel et Mlle Pauline Doux qui interprète maintenant les chanteuses légères, après avoir fourni une longue carrière de dugazon.

On annonce la mort, à Paris, de M. Homerville qui fut, durant plusieurs années, le comique très apprécié de nos Célestins.

Au Grand-Théâtre de Marseille il ne paraît pas que les représentations de la *Belle au Bois dormant*, le conte lyrique de M. Silver, avec Mme Bréjean-Silver, dans le rôle principal, aient donné beaucoup de relief au système de la régie, battu en brèche par tous les esprits sages, vu le déficit croissant et la perspective de voir les finances municipales grevées d'un million de frais.

Le centenaire de Victor-Hugo, à Paris.

C'est la pièce célèbre : *Les Soldats de l'An II*, que M. Mounet-Sully dira, le 26 février, à la cérémonie du Panthéon. Mme Segond-Weber dira *Stella*.

Les opéras représentés le plus grand nombre de fois en Allemagne, pendant l'année écoulée, ne sont plus des œuvres de Wagner ; ce sont le *Freischütz*, de Weber, et la *Carmen*, de Bizet, qui viennent en tête avec 296 et 295 représentations, respectivement. *Lohengrin* prend le troisième rang avec 294 soirées.

Le 80^e anniversaire de Mme Ristori a été célébré en grande pompe en Italie.

Des dépêches, des cadeaux, des fleurs ont été envoyées de toutes parts, à la grande tragédienne. Le roi lui a rendu visite. La reine Marguerite lui a envoyé un bracelet en or et en brillants. La municipalité de Rome a tenu à ce que cette fête fût célébrée dans toutes les écoles municipales.

Le festival comportait le programme suivant :

1^o Courte allocution du vieux Tommaso Salvini, et représentation du 4^e acte de *Goldoni et ses seize comédiens* ; 2^o *Esmeralda*, interprétée par Ermene Novelli ; 3^o la lecture de nombreuses pièces de vers en l'honneur de Mme Ristori.

Il n'y a pas de limites aux extravagances américaines.

Une dame de Philadelphie possède, paraît-il, une larme du célèbre pianiste Paderewski. Cette précieuse relique est enfermée dans une petite ampoule de cristal, que l'admiratrice de l'artiste polonais porte constamment sur elle.

Nos confrères américains oublient de nous dire dans quelle circonstance Paderewski a versé cette larme ; pourvu que ce ne soit pas une de ces larmes hypocrites qu'on appelle des « larmes de crocodile ! »



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Si la partition des *Barbares*, la nouvelle œuvre de Saint-Saëns, qui vient d'être représentée sur notre scène d'opéra n'est pas appelée à tenir le premier rang dans l'œuvre musicale du maître, il est incontestable qu'elle y occupera une place honorable.

Primitivement destinée au théâtre d'Orange, dont quelques-uns avaient un instant rêvé de faire un Bayreuth français, cette partition encadrerait une action dramatique très simple :

D'une part, l'amour inspiré par un chef barbare à une jeune vierge romaine, et, d'autre part, la vengeance exercée contre ce même chef par une femme dont il a tué l'époux.

Cette simplicité du livret a permis à l'auteur de *Samson et Dalila* de donner à l'œuvre nouvelle une forme symphonique, dont la sobriété n'exclut pas l'élégance.

L'interprétation, excellente en ce qui concerne Mlle Hatto, dans le rôle de la vestale Floria qu'elle a créé à l'Opéra et Mme Bressler, dans celui de Livie, a été fort compromise par M. Lucas qui chantait Marcomir et qui, dans les deux

représentations déjà données des *Barbares*, a été l'objet de manifestations franchement hostiles et plutôt de nature à paralyser ses moyens.

M. Beyle dit avec méthode les belles phrases du récitant et M. Hyacinthe se tire habilement du rôle ingrat du héraut.

La farandole, conduite par Mlle Cerny, est d'un bel effet et termine de façon originale un ballet assez intéressant.

L'orchestre, dirigé par M. Miranne, ne mérite que des éloges.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

D'où vient que *Ma Fée*, la comédie en quatre actes de MM. Weber et Soulié, ait reçu, cette semaine, aux Célestins, un accueil plutôt froid ?

La pièce peu mouvementée, il est vrai, a cependant quelques scènes amusantes et l'esprit n'y fait point défaut.

En tout cas, les interprètes ne sauraient être rendus responsables de ce demi-succès. *Ma Fée* est fort bien jouée, par MM. Delorme, Arnaud, Collard, Saint-Bonnet, Maurel, Escoffier, Delisle et Mmes Lelières, Petit, Maud-Ferly.

Nelly-Rozier, la comédie de MM. Billaud et Hennequin, qui alterne, en ce moment, sur l'affiche, avec *Ma Fée*, est certainement plus goûtée du public et nous ne serions pas surpris qu'elle ait encore plusieurs représentations.

L'intrigue en est d'ailleurs ingénieuse et les caractères qu'elle met en scène sont bien observés.

Une maîtresse qui se fait la gardienne du foyer conjugal de celui qui l'a dédaignée afin qu'il ne commette pas d'autres infidélités, on conviendra que cela n'est pas banal.

M. Coradin joue en fin comédien qu'il est, le rôle du mari « en surveillance » et Mme Lelières s'acquitte avec un beau zèle de la mission réparatrice dont elle s'est chargée.

Toutes nos félicitations à Mlle Maud-Ferly qui s'acquitte avec beaucoup de grâce et de naturel du rôle de Clémence.

Souhaitons que cette jeune artiste, qui montre d'excellentes dispositions dans les rôles de second plan qui lui sont confiés, soit appelée, dans un avenir prochain, à en aborder de plus importants.

MM. Collard, Saint-Bonnet et Maurel contribuent, avec leur entrain habituel, à assurer le succès de *Nelly-Rozier*.

THÉÂTRE-BOUFFES DE LA SCALA

Le succès de la *Mascotte* continue à s'affirmer, grâce à l'interprétation qui réunit les noms de Mlle Zélo Durand et Renée Cauder.

La musique en est toujours jeune et la direction s'est mise en frais de costumes : au premier acte, l'apparition des pages, puis, plus tard, les troupes de Laurent XVII donnent l'illusion de la richesse des costumes du temps.

On est tenté de croire, ma foi, qu'avec l'opérette d'Audran, la Scala a trouvé son porte bonheur.



LA FIN DE PIERROT

Les siècles ont passé sur le chanteur joyeux
En l'ensevelissant dans leur rumeur confuse,
Et la tristesse a clos la gaieté dans ses yeux.

Fantôme dont les pleurs perlent sous la céruse,
Il fixe avec effroi dans son halo sanglant
Cet astre radieux qui fut jadis sa muse.

En lui tout s'est éteint. Pourtant son doigt tremblant
Garde le geste encor de pincer une lyre :
Il a toujours l'orgueil de son vêtement blanc.

Mais le temps est fini d'aimer ou de sourire :
Sous le froid qui marbrait et tenaillait sa chair
L' amoureux d'autrefois s'est dressé pour maudire.

La viole s'est tue ; et ce n'est plus qu'un air
De très vieilles romances et de musique brève,
Une idylle fanée avec un ciel trop clair
Où se meurt Pierrot blême, enfarné de rêver.

Jean THOMAS.



Lettre Parisienne

LES FEMMES A ROME

Au fait, il y a bien longtemps qu'on n'a parlé des femmes artistes et de la tyrannie qu'exercent sur elles les abominables représentants du sexe fort, ou soi-disant tel.

Mais, heureusement, voici la question remise sur le tapis. La discussion du budget nous vaut ce plaisir et, cette fois, une ambition nouvelle se fait jour. Il ne s'agit plus, naturellement, de l'admission de l'élément féminin à l'Ecole des Beaux-Arts, puisque c'est une affaire faite et qu'il n'y a même plus le moindre incident au sujet du régime nouveau. Il était assez naturel que les femmes puissent profiter des facilités données par l'Etat à ceux qui se destinent aux carrières artistiques, du moment qu'elles ont assez de talent pour cela. Certes, nous en aurions beaucoup à dire à ce sujet, mais on nous en dispense pour aujourd'hui, puisque, aussi bien, tout ce qu'on pourrait raconter ne changerait rien à la situation pour le moment.

La dernière bombe lancée par les féministes résolus a visé plus haut. Et voici, posée, la candidature des artistes femmes au Prix de Rome. Certes, l'idée ne manque pas d'ingéniosité. Si, par

hasard ou par talent, une femme se trouvait à remporter ce prix si envié, voyez d'ici l'honneur qui en rejaillirait sur la corporation tout entière, et le parti qu'elle ne manquerait pas d'en tirer. Les hommes, alors, ne renonceraient peut-être pas à la peinture, mais ce serait tout juste...

Ce badinage ne vaut rien. La question vaut la peine d'être examinée plus sérieusement. D'abord, que pensent les femmes elles-mêmes de cette proposition ? Une femme, écrivain distingué, a eu l'idée d'en interroger quelques-unes des plus notables : Mme Augusta Holmès, Mme Madeleine Lemaire, Mlle Louise Breslau, Mme Juana Romani. Toutes se sont déclarées *contre* l'idée des femmes à la Villa Médicis pour des raisons diverses. Mme Madeleine Lemaire, entre autres, trouve que la femme doit développer les côtés de son talent qui répondent aux qualités spéciales de son sexe, sans chercher, chez nous, des leçons et des rivalités. C'est assez juste. Il est certain que quelques femmes — moins qu'on ne pense, pourtant — ont des aptitudes artistiques. Je dis : moins qu'on ne pense, parce qu'il ne faut pas confondre avec les vraies qualités de l'artiste une certaine faculté d'imitation et un à peu-près de dessin, de forme ou de couleur. Mais, lorsque la femme a ces qualités-là, autant qu'elle les tire de son propre fonds. Jamais il n'y aura d'art féminin, dans le vrai sens du mot, tant que les femmes songeront à l'art que font les hommes. Mme Lemaire avait donc raison en ce sens.

Mlle Breslau, elle, proposait, je crois, que si certaines femmes avaient un talent remarquable, on l'encourageât par des bourses de voyage. C'est encore une idée.

Enfin Mme Juana Romani, elle, s'est catégoriquement prononcée contre le principe des femmes à l'Ecole de Rome. « Pas d'école pour les femmes ! s'est-elle écriée. Qu'elles apprennent elles-mêmes chez elles. Quant aux jeunes femmes parmi les jeunes peintres, sculpteurs, graveurs, architectes et musiciens, que l'on envoie là-bas, ce serait un joli imbroglio », a-t-elle ajouté en riant aux éclats.

Oserai-je dire que c'est justement cet imbroglio qui me séduirait le plus dans l'idée proposée ? En effet, il n'y a pas d'endroit plus lugubre que la Villa Médicis, actuellement. La légende est que, jadis, certains directeurs y donnaient des fêtes, y entretenaient entre les élèves et la haute société romaine, les relations les plus agréables et les plus distinguées. Cela profitait autant à l'esprit et aux

bonnes façons de ces jeunes gens qu'à leur talent même et tout cela était très joli et très français.

A présent, ils vivent comme des ours dans leurs cellules, ils ne voient personne, ne vivent qu'entre eux, ne connaissent rien de la vie mondaine, qui est si charmante en Italie, et qui exercerait sur leur pensée une influence aimable et raffinée. Aussi, nous envoient-ils de là-bas des œuvres mort-nées qui ne sont dignes ni du pays où ils les exécutent, ni de celui auquel ils les destinent.

Au contraire, je crois que si l'on admettait à l'Ecole, des jeunes femmes d'esprit et de talent, elles produiraient là un excellent effet. Cela pourrait redevenir un lieu choisi, plein d'élégance, très vivant et dont il pourrait sortir des exemples d'art très remarquables.

Mais cela est un rêve, car, chez nous, on prend tout par un côté bêttement frivole et les soupçons les plus grossiers se mêlent tout de suite à ces sortes d'affaires. L'on traite en plaisantant ce qui n'est évidemment pas un sujet de tristesse, mais qui n'est pas non plus matière à équivoque de café-concert et à scènes de revues égrillardes.

Arsène ALEXANDRE.



Société Lyonnaise des Beaux-Arts

LE PROCHAIN SALON

Comme nous le faisons chaque année nous nous sommes mis en mesure de pouvoir signaler à nos lecteurs les œuvres que nos principaux artistes lyonnais se disposent à envoyer au Salon de Bellecour, dont l'ouverture est fixée au vendredi 28 février.

- TOLLET (Tony).** — *Ma Famille.*
— *Lydie (de Quo-Vadis).*
— *L'Attente (sujet oriental) (aquarelle).*
— *Deux Enfants (aquarelle).*
- BARRIOT (Claudius).** — *Un Portrait d'Enfant.*
- BONNAUD (Pierre).**
— *Dame Louis XVI.*
— *Salammbô.*
- RULER (Pierre).** — *Bleuets et Boules de neige.*
— *Fleurs de montagne.*
- SEIGNOL (Claudius).** — *Chasse au sanglier.*
— *Intérieur de Bergerie.*
Aux Arts décoratifs, deux panneaux :
— *La Pêche. La Chasse.*
A la Sculpture, un groupe plâtre :
La Cheyrière.
- PHILIP (Joseph).** — *Vallée de Roseg (Engadine).*
— *Environs de Rossillon (Ain).*

TERRAIRE (Clovis).

- *Labourage dauphinois.*
- *Mère et Fille.*

DUCROT (Victor).

— *A Juan-les-Pins (Var), deux paysages.*

PERRIER (Pierre).

- *Les Blés.*
- *Effet du matin.*

BLANC (Christophe).

- *Etude de plein air.*
- *Nature morte.*

HUVEY (Joseph).

- *Le Mont-Blanc.*
- *Vue des étangs de Domancy.*
Effet du matin. Sallanches (Haute-Savoie).
- *Premières lueurs sur la Pointe-Percee. Vue des étangs de Domancy. Sallanches (Haute-Savoie).*
- *Le Lac à Servoz, près de Chamonix (Dessin).*

TAUTY (Léonard).

— *Lever de lune dans la Loire.*

TRÉVOUX (Joseph).

— *Deux paysages.*

TRÉVOUX (Gabriel).

— *Deux portraits : MM. S..., et St...*

GLAISE (Georges).

— *Souvenirs de l'Exposition de 1900 : Le Pavillon Marocain.*

— *Kiosque en démolition aux abords du Grand Palais.*

BARBAUD-KOCK (M^{me} Marthe).

- *Sous les cerisiers.*
- *La Marchande de fleurs.*

BRUN (M^{lle} Marguerite).

— *La Vierge au rosier.*

— *Pivoines et fleurs doubles de cerisier (aquarelle).*

— *Bouquet de cerises.*

KAMIENSKA (M^{lle} Amélie).

— *Portrait de M^{lle} R...*

— *Portrait d'Enfant.*

BLANCHARD (M^{lle} Elisabeth).

— *Portraits de M^{lles} M...*

— *Tête d'Etude.*

MILLIQUOUD (M^{lle} Gabrielle).

— *Un grand panneau décoratif : Floreal. — Un tableau de genre : Souvenir.*

VENO (M^{lle} Lor).

- *Maison fleurie.*
- *En visite.*

BARRIOT (M^{lle} Judith).

— *Une Liseuse.*

JULIAN (M^{me} Antony).

— *Curiosité.*

JOGUET-MAROLLES (M^{me} Irma).

— *Un tableau de genre : La Vannière.*

— *Une scène d'intérieur : Mimi Coco.*

VARIN (Georges).

— *Après la pluie.*



LIBRE CHRONIQUE

Coups de Sifflet

L'Homme qui tord le nez, l'académicien Claretie, continue à faire des siennes, avec l'aide et l'assistance du gascon Leygues, furieux — en sa qua-

lité de félibre patoisant — que la Comédie Française ne joue pas en « langue d'oc » les pièces de son répertoire... et n'ait pas disputé au Théâtre-Antoine le four noir de *La Terre*, du grand pétomane national Zola (Emile).

Le Comité d'administration du Théâtre-Français ayant — comme c'était son droit, et même son devoir — refusé d'approuver les comptes fantastiques de Claretie-la-Grillade et ses dépassements de crédits, ce drôle d'administrateur selon le cœur des amateurs de chambarrement, a fait citer ses mal administrés devant la Haute-Cour de Son Excellence Leygues impérial.

* * *

Celui-ci leur a servi un monologue de son crû — à l'ail — qu'il leur a recommandé de ne pas dire dans les salons, les exhortant à se montrer de bons petits cabotins bien sages et bien soumis à toutes ses fantaisies arbitraires moyennant quoi ils continueront... à être molestés, tarabustés et tyrannisés par son Homme au nez tors, jusqu'à ce qu'ils aient tous démissionné comme leur camarade de Féraudy.

Saisissant au bond la démission de ce dernier, écœuré de ses manigances, le dictateur Claretie, surintendant de la Maison de Molière — rompant avec la tradition qui veut que la démission d'un sociétaire soit renouvelée dans les six mois pour devenir valable — s'ingéniait à empêcher l'excellent comédien de reparaitre sur la scène, bouleversant même l'ordre et le programme des spectacles où il aurait à tenir son rôle, afin d'y substituer des pièces dont la distribution ne comporte pas son emploi.

Il poussait même le délire de la persécution jusqu'à intriguer pour faire exclure le démissionnaire de la soirée d'adieu de sa camarade, M^{me} Worms-Baretta.

* * *

Mais le machiavélique Claretie en sera pour ses frais de perfidie déjouée, car on annonce finalement que M. de Féraudy, sur les pressantes sollicitations de ses camarades, vient de retirer sa démission.

Ce qui signifie que le néfaste Claretie ne tardera pas à donner la sienne, sur laquelle personne ne le priera de revenir, oh ! non.

Et son protecteur forcené, Leygues, qui ne pouvait se résoudre à pincer l'oreille à Jules, sera bien contraint, à bref délai, pour ramener l'ordre et le calme dans l'administration de notre première scène parisienne, de la lui fendre.

FRANC-SILLON.

MAITRE LANPIN

(SUITE ET FIN)

Tous les cochers l'interpellèrent à la fois :

— Par ici, bourgeois !

Le notaire sauta dans la première voiture venue.

— Cocher, dit-il, gare Saint-Lazare, vingt francs de pourboire si nous ne sommes pas écrabouillés.

— Compris, dit le cocher, qui était de l'Urbaine, en clignant de l'œil.

Au péril de ses jours, il se lança au milieu des tramways électriques et des automobiles ; en face la gare de l'Est, le fiacre fut tamponné et projeté violemment sur le trottoir, écrasant une femme et un enfant, néanmoins le cocher put continuer et gagner la gare Saint-Lazare.

M^e Lanpin lui remit trente sous, prix de la course et un louis pourboire promis.

— Cela vaut bien ça, dit modestement le cocher qui était de l'Urbaine.

Le notaire regarda sa montre.

— Onze heures, dit-il, j'arrive assez tôt pour prendre l'express du Havre ; je les pincerai avant qu'ils aient eu le temps de s'embarquer.

Il était quatre heures du matin lorsque M^e Lanpin arriva au Havre ; il entra dans tous les hôtels, s'informant des voyageurs arrivés la veille.

— Vous n'auriez pas ici, demandait-il, un jeune homme blond et une dame brune ; ils m'ont donné rendez-vous, j'ai perdu leur adresse.

Partout, réponse négative.

A l'hôtel de l'Ecu de France, il fut plus heureux.

— Un jeune blond, une dame brune, annonça un garçon encore endormi, ils sont arrivés hier soir.

— C'est bien cela ! s'écria le notaire.

— Ils occupent deux chambres au premier, les numéros quatre et cinq.

— Je monte.

— Mais, objecta le garçon, ils ont défendu de les déranger, ils sont fatigués.

— Cette défense n'est pas pour moi, ils m'attendent, dit le machiavélique notaire qui se fit indiquer l'étage.

Il entra sans frapper, trouva sa femme qui s'habillait.

Elle poussa un cri.

— Plus bas, dit le notaire, crier, quel mauvais genre.

— Vous ? Ah ! quelle émotion !

— C'est la joie, je comprends cela, vous ne m'attendiez pas si tôt ; j'ai dû vous chercher : vous ne m'aviez pas donné votre adresse, on ne pense pas à tout.

— Epargnez-moi vos sarcasmes, monsieur ; tuez-moi.

— Fi donc ! pour qui me prenez-vous ma chère ?

— Vous êtes accompagné d'un commissaire de police ?

— Rassurez-vous, je n'ai pas prévenu ce magistrat, je n'aime pas introduire la police dans mes affaires.

— J'attends votre arrêt ; qu'exigez-vous ?

— De vous rien ; je veux parler à votre complice, chambre à côté, sans doute ?

— Oui murmura la notairesse qui s'affaissa sur un canapé, la porte au fond, les pièces communiquent.

— Délicate attention ! s'écria ironiquement le notaire.

— Que va-t-il se passer ? soupira la notairesse qui jugea à propos de s'évanouir.

M^e Lanpin entra chez le premier clerc comme chez lui.

Le commis était en train de se raser ; à la vue de son patron, il éprouva un tel saisissement qu'il se fit une profonde entaille dans la joue.

— Vous allez vous couper, remarqua poliment le notaire.

— Vous, monsieur ?

— Vous ne m'attendiez pas ?

— Ma vie est entre vos mains.

— Cela dépendra de vous, dit le notaire.

— Je vous rends votre femme.

— Laissons ma femme tranquille, ce n'est pas pour elle que je me suis dérangé ; je pourrais en effet vous tuer, monsieur, c'est un privilège que les usages me confèrent, usage qui fait loi, un des rares privilèges qui n'aient pas été abolis, qui aient survécu à la prise de la Bastille.

— Pardonnez-moi, dit le clerc, j'ai obéi à un mouvement irréfléchi.

— Je n'en veux pas à votre vie, je n'en veux qu'à ma caisse, reprit M^e Lanpin, en braquant un mignon petit revolver sur le premier clerc.

— L'argent est dans cette sacoche, monsieur ; deux cent mille cinquante trois francs trente-cinq centimes.

— C'est exact.

— Il manque cinquante-trois francs que j'ai dépensés pour le voyage.

Le notaire vérifia le contenu de la sacoche. Les deux cent mille francs s'y trouvaient.

— Monsieur, dit-il, vous m'avez rendu le service de me débarrasser de ma femme, cela mérite une récompense.

Le clerc esquissa un geste de protestation.

— Si, si, voici dix-mille francs ; emmenez ma femme où vous voudrez, je vous la donne.

— C'est trop de générosité, murmura le premier clerc confus.

En se retirant, M^e Lanpin vit sa femme toujours étendue sur le canapé.

— Oscar ! s'écria-t-elle, suppliante.

— Vous voulez dire Louis ? remarqua le notaire qui s'éclipça.

Mme Lanpin courut dans la chambre du premier clerc ; il s'habillait à la hâte.

— Où vas-tu ? demanda-t-elle.

— Je pars.

— Nous partons, tu veux dire.

— Impossible, votre mari a emporté la caisse.

— Ciel ! tu ne m'abandonneras pas.

— Adieu, madame, tout est fini entre nous ! dit le premier clerc en se précipitant dans l'escalier.

A ce moment, le patron de l'hôtel se présenta, tenant une note à la main.

— Veuillez régler la petite note, madame, dit-il.

— Quelle note ?

— Chambres, vingt francs, bougie, trois francs cinquante, service, cinq francs.

— Je n'ai pas d'argent, dit la notairesse effarée.

— Alors, madame, dit l'hôtelier, vous allez me suivre chez le commissaire.

Moralité.

Femmes de notaires, n'écoutez jamais le premier clerc.

Eugène FOURRIER.



Les Proscrits du Mariage

I

Je lisais au coin du feu lorsque retentit un coup de sonnette, puis la porte s'ouvrit, une jeune femme entra qui me dit tout de suite :

— Excusez-moi, madame, si je me présente ainsi, mais vous écrivez dans les journaux et mon histoire vous semblera peut-être utile à conter.

Je l'invitai à s'asseoir. Elle se mit en face de moi et ses yeux gris, limpides, me regardèrent bien en face. Très sympathique, toute jeune, un teint rose, des traits fins et une expression aimable.

Elle commença :

— Je dois vous prévenir, madame, que je ne suis pas mariée. Pourtant je ne vis pas seule.

Intéressée par la franchise de cette déclaration, je demandai :

— Que puis-je pour vous ?

Avec une intention gentille, elle me prévint :

— C'est une très longue histoire.

— J'ai tout le loisir de vous écouter.

Elle n'était pas ce qu'on appelle « une femme du monde », mais appartenait à la petite bourgeoisie qui a glané de l'instruction aux écoles, puis choisi un métier conforme à ses goûts et à ses aptitudes. Caissière peut-être, ou bien employée dans quelque bureau. Sa mise était très simple, mais non sans élégance. Elle s'exprimait facilement, avec un son de voix très doux.

— Je vous ai dit, madame, que je ne suis pas mariée. Pourtant je n'ai point

BON-PRIME

Tout lecteur qui enverra ce Bon-Prime accompagné de 2 fr. 50, au Directeur de l'Office Central de la Presse, 5, place Saint-François-Xavier, Paris (VIIe), recevra franco par la poste, le

GUIDE BLEU ILLUSTRÉ des ALPES FRANÇAISES

par JUGE, avec 32 vues photographiques (vol. in-12, relié cuir souple bleu, tête dorée), dont le prix en librairie est de 7 francs.

De même il peut recevoir, s'il le préfère, moyennant 1 fr. 50, l'un des 4 volumes suivants (ou les 4 réunis, moyennant 4 fr. 65) ; savoir :

1^o Les Abus des Huissiers, de Lort, avec préface d'Alph. HUMBERT, député de Paris (coût en lib. 2 fr.).

2^o La Rébellion Arménienne, son origine, son but, par le Vie R. des COURSONS (coût en librairie, 2 fr.).

3^o La Guerre de l'Indépendance Grecque, par Alfred LEMAITRE (coût en librairie, 2 fr. 50).

4^o Notes sur la Question d'Orient, par O. De BEZOBIAZOW.



GUÉRISON certaine des MALADIES NERVEUSES
Epilepsie, Hystérie, Danse de St-Guy, Affections de la Moelle épinière, Convulsions, Orises, Vertiges, Éblouissements, Fatigue cérébrale, Migraine, Insomnie, Spermatorrhée.

Par le SIROP de HENRY MURE
Succès consacré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris. — Envoi Notice gratis.

Pâte et Sirop d'ESCARGOTS DE MURE
Guérison certaine des RHUMES Irritations de la Gorge et de la Poitrine, Toux opiniâtre.

PATE : 1 FR. — SIROP : 2 FR.

Depôt Général de VALCOOLATURE d'ARNICA
de la TRAPPE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES
Remède souverain contre toutes blessures, coupures, contusions, défaillances, accidents cholériques.

THÉ DIURÉTIQUE DE MURE
Facilite l'émission des Urines, calme les Douleurs des Reins et de la Vessie, entraîne les Gravières et le Mucus, et rend aux Urines leur limpidité normale.

Boîte franco, 2 fr. dans toutes Pharmacies.

Ph^{ie} MURE, GAZAGNE Gendre et S^r, à Pont-St-Esprit (Gard).

Refuser les contre-façons Exiger le nom de MURE

Desidero scambiare corrispondenza italiana francese con persona giovane. — Scrivere : Domenico Fornara, via Duomo, 1, Casale Monferrato (Italia).

DIABÈTE ALBUMINURIE ANÉMIE
(Chlorose, Faiblesses. Pâles Couleurs, Convalescences, etc.)
GUÉRISON RADICALE, ABSOLUE ET RAPIDE
Recette merveilleuse et certaine
(NOMBRE CONSIDÉRABLE D'ATTESTATIONS)
MEISSONNIER, 15, rue de Maistre, PARIS

été séduite vulgairement. Mon ami est employé dans un magasin ; moi je fais des copies à la machine pour le compte d'une grande entreprise.

Je remarquai l'expression de bonheur qui donnait tant de grâce à ce visage, et j'interrogeai encore :

— Alors, si vous n'avez pas épousé votre ami, c'est qu'il y a un obstacle grave ? Peut-être l'un de vous est-il déjà marié ?

Elle eut un joli rire qui découvrit ses dents blanches :

— Tous deux nous sommes libres comme l'air. Moi, vingt-deux ans, orpheline. Lui, vingt-quatre, avec une mère, veuve, croyons-nous.

— Comment, vous n'êtes pas sûre ?

— Hélas ! non. Voici juste dix ans, le père de mon ami songeait à s'établir en Algérie avec les siens. Il partait d'abord, emportant un petit pécule. Il devait s'embarquer à Marseille, d'où il a écrit pour la dernière fois, et l'on n'a plus jamais eu de ses nouvelles. Nous supposons qu'il a été assassiné.

— Pardon ! interrompis-je, nous parlions de votre mariage.

— J'y arrive. Nous nous sommes connus et nous nous sommes aimés. Jacques m'a dit : « On s'aime, on ne veut pas se quitter. Il faut se marier car, voyez-vous, ma chérie, certains de mes camarades appellent ça des préjugés, moi j'ai le respect du mariage ». Je pensais comme lui. J'en connais, mon Dieu ! qui se font des idées sur l'union libre. Moi, il me semblait que s'il ne m'avait pas demandé d'être sa femme, c'est qu'il m'aurait un peu méprisée. Donc, nous nous sommes accordés. Sa mère, la chère vieille, était toute réjouie. Alors, on s'est occupé des papiers. Comme il travaille de 8 heures du matin à 7 heures du soir, c'est moi qui suis allée à la mairie, au bureau des mariages. Madame, je gagne ma vie. J'ai dû souvent faire des démarches, demander une recommandation ou une faveur. Eh ! bien, jamais, nulle part, ni par personne, je n'ai été reçue comme vous recevez les employés de la mairie de *** Ils ont l'air de vous faire une grâce exceptionnelle. Et, avec ça, une maussaderie ! Pourquoi ne vous remettent-ils pas une feuille imprimée où l'on énumérerait toutes les pièces qu'il faut apporter ? Au lieu de cela, un petit vieux grincheux, après m'avoir toisée avec méfiance, me dit, le premier jour : — Avez-vous les extraits de naissance des conjoints ? Nous les avons fait venir, ce qui nous a coûté quelque chose, et quand je les ai remis, le petit vieux m'a dit : — Et le livret militaire du jeune homme ? Franchement, n'aurait-il pas

pu m'indiquer toutes les pièces ? Et songez que cela me prenait une heure de venir, environ 75 centimes perdus. Donc, je rapporte le livret. Alors il observe : — Et les actes de décès de vos parents ? Troisième cause, troisième heure perdue. Vrai, le mariage n'est pas fait pour les pauvres, ça coûte trop cher. Enfin, on publie les bans deux dimanches de suite, et je viens pour savoir l'heure où l'on marie les pauvres, parce que la loi, qui devrait être égale pour tout le monde, marie les riches d'abord, à part. Ils n'attendent pas, eux, qui pourtant auraient le loisir ! Le petit vieux grincheux, absent, était remplacé par l'employé généralement préposé à l'enregistrement des bicyclettes, un tout jeune, celui-là, poli et très gai.

— Monsieur, je viens voir si le mariage de Jeanne Duval et de Jacques Laurent peut être célébré jeudi ?

— Y a-t-il eu deux publications ?

— Oui, Monsieur.

— Bon ! je vais voir. En attendant, voici la feuille que vos témoins doivent remplir.

Remarquez, madame, quelle complication pour les gens pauvres de trouver quatre témoins qui perdent chacun une demi-journée. Enfin ! je prends la feuille. Pendant ce temps, il s'approche d'une caisse, comme une grande boîte à ordures où l'on range les actes de mariage. Il cherche, ne trouve pas, va voir au bureau des décès si, par mégarde, mes papiers ne s'y seraient pas égarés. En effet, il les retrouve là, y jette un coup d'œil, puis s'écrie :

— Mais il manque une pièce : le consentement du père.

J'explique comment le père a disparu.

Alors l'employé, facétieux :

— Faites-lui une sommation.

— Mais, Monsieur, puisqu'il est mort.

Le petit vieux qui vient de rentrer, me toise sévèrement :

— S'il est mort, on a fait un acte de décès. Apportez-le.

(A suivre)

Renée D'ULMÉS



LA BODINIÈRE LYONNAISE

Malgré le mauvais temps qui a arrêté une grande partie du public, la première des auditions littéraires et artistiques de Mme Jean Bach-Sisley et M. Paul Perret a été très favorablement accueillie.

La soirée débutait par une conférence de M. Buche, sur l'« Ecole poétique lyonnaise au XVI^e siècle ». Le jeune et savant professeur trace un tableau très intéressant du grand mouvement artistique et littéraire de la Renaissance, puis il place au centre de l'école poétique de Lyon la belle et doulou-

reuse figure de Maurice Scève, la gracieuse Pernelle du Guillet et enfin Loyse Labbé, la belle cordière. Des vers de ces trois poètes ont été dits avec charme et émotion par Mlle Milloud.

Après les poètes anciens, M. Bianconi, M. Drever, Mlle Bas interprètent avec talent des œuvres lyonnaises de MM. Beauverie, Borel, Isaac Cottin, mises en musique par M. Reuchsel. Celui-ci fait ensuite applaudir son talent de virtuose dans un *Nocturne*, un *Menuet* et une *Valse arabe*, de sa composition.

Enfin le spectacle s'achève avec le *Trèfle à quatre feuilles*, la pièce d'ombres dont le gracieux poème, de M. E. Vial, la musique, colorée et délicate, de M. Neuville, déjà entendus à Lyon, ont été très applaudis.



BIBLIOGRAPHIE

L'ART DU THÉÂTRE

Le numéro de février de *L'Art du Théâtre* (51, rue des Ecoles) est presque entièrement consacré à *Théodora* et à Sarah Bernhardt. Cinquante grandes illustrations accompagnent le texte de P.-B. Gheusi, qui était le mieux qualifié pour parler de l'œuvre de Victorien Sardou. De nombreuses photographies, des dessins de Couturier, les esquisses des décors de MM. Amable, Jambon, Lemeunier, les maquettes des costumes de M. Thomas constituent une collection de documents absolument complète et merveilleusement reproduite. De nombreux croquis saisissent Mme Sarah Bernhardt dans les principales poses d'un rôle où elle excelle ; en outre, un portrait en eau forte et une composition de Lalique sur la couverture représentent la grande tragédienne sous tous ses aspects.

Dans le même numéro de *L'Art du Théâtre* sont encore reproduites de nombreuses photographies de M. et Mme Dugazon et des *Complaisances* ; ce sont les auteurs des deux pièces, M. Jacques Normand et M. Gaston Devore, qui ont eux-mêmes écrit de remarquables études sur leur œuvre. La mise en scène de Dugazon, réglée avec un goût exquis par M. Ginisty, est une véritable reconstitution de l'époque de la fin de la Révolution.

Mme Lerou, de la Comédie-Française, écrit un article enthousiaste sur Gémier, l'excellent directeur et acteur de la Renaissance. Un article de M. Georges Bourdon sur « les nouveaux théâtres de Londres » ; des notes inédites extraites du *Journal de Claudine* et intitulées *Claudine aux répétitions*, complètent ce dernier numéro de *L'Art du Théâtre*.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles.
Paraît tous les mardis. — Le numéro 10 centimes. — Rédaction et administration, Paris, 34, rue de Lille, Paris.

LE PETIT POÈTE

PARIS-NICE

Lire tous les quinze jours le *Petit Poète*, journal ouvert à tous les poètes. A Lyon : chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

Spectacles et Concerts

CIRQUE RANCY

Le succès de Léonidas, le fameux dresseur de chiens et de chats dépasse toutes les prévisions.

Il faut convenir que Léonidas qui, avec sa meute, constitue la plus grande attraction de l'époque, tient en tous points les promesses de l'affiche, de la publicité, de sa renommée, en un mot. C'est inimaginable ; on ne peut raconter en détail la présentation de ce travail. Léonidas est, si on peut s'exprimer ainsi, le barnum des dresseurs ; huit, dix exercices différents s'exécutent en même temps. En somme, c'est extraordinaire.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concert et spectacle varié.

PALAIS DE GLACE

17, Boulevard du Nord.

Patinage sur vraie glace, ouvert tous les jours de neuf heures et demie du matin à onze heures et demie du soir, sauf les mercredis. Concert à toutes les séances. Cars-Rippert gratuit de la place Kléber au Palais de Glace.

CONCERT DE L'HORLOGE

Cours Lafayette.

Concert tous les soirs, à 8 heures.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Guignol en voyage de noces*, comédie-bouffe en 7 tableaux.

Dimanches et fêtes, matinée de famille à 2 heures.



BULLETIN FINANCIER

La séance a été assez mouvementée et les cours plus discutés que ces jours derniers, cependant ce sont encore les acheteurs qui ont eu l'avantage.

Nos rentes sont fermes : le 3 % à 100,25 ; le 3 1/2 % à 102,37.

La Banque de France est à 3.845.

Le Crédit Foncier clôture à 735 ; le Comptoir National d'Escompte à 580.

Le Crédit Lyonnais a eu un marché très actif et passe de 1.050 à 1.064.

La Société Générale cote 608.

La Cie française des Mines d'Or est ferme à 124.

Les Chemins clôturent : le Lyon à 1.552 ; le Nord à 1.965 et l'Orléans à 1.620.

Le Suez, à 3.860, n'a pas varié.

La Dynamite Centrale en hausse de 30 fr., finit à 760 fr.

Parmi les fonds étrangers : l'Extérieure est à 78,27 ; l'Italien à 100,05 ; le Portugais a passé de 27,70 à 28,35 ; le Russe 3 % 1891 est à 80,35 ; le Turc D. finit à 26,45 ; la Banque Ottomane à 574.

A Bruxelles : la Cie Nationale financière Capital est ferme à 127,50.

Le propriétaire-gérant : V. Fournier.

Imp. P. LEBLANC et Cie. — Lyon



CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

4 Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains.

Se méfier des contrefaçons et imitations

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU
Préparée par
CRÈME VELOUTINE Ch. FAY
9, rue de la Paix, Paris. Invent. de la Veloutine

APPROBATION DE
L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

ANÉMIE, CHLOROSE
(PÂLES COULEURS)
VERITABLES
Pilules
DU
D. BLAUD
UNE DES PLUS SIMPLES,
DES MEILLEURES ET DES PLUS
ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS
FERRUGINEUSES
Professeur BOUCHARDAT
(Form. Méd. P. 313)

Les pilules ne se dissolvent pas, mais
se vendent en flacons de 100 et
200 pilules au prix de 3 et 5 fr. **BLAUD**
Chaque pilule porte gravé le nom

129 Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

Demandez dans toutes les Épiceries

Les **BISCUITS VANILLÉS**

L. ROCHE

Qualité supérieure, goût exquis

Se conserve indéfiniment

PRIX RÉDUIT

DÉPOT GÉNÉRAL POUR LE DÉPARTEMENT DU RHÔNE

6, Rue de Jussieu, LYON



Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les Dames qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & Co Paris

L'envoi leur en sera fait aussitôt **gratuit et franco.**

Grand Assortiment de

VINS FINS & LIQUEURS

Dumas - Yelmini

3, Place Bellecour, 3

LYON

Spécialité de Madère et Malaga d'Origine
Dépôt de la Grande Chartreuse

Vient de paraître

Vient de paraître

LE WAGON

Vient de paraître

Vient de paraître

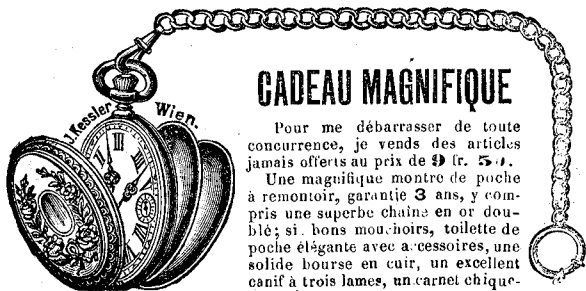
Indicateur des Chemins de fer P.-L.-M.

des Compagnies de l'Est de Lyon, de l'Ouest Lyonnais, du Sud-Est, etc.

1901 — SERVICE D'HIVER — 1902

Prix : 0.30 centimes

En vente : AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, dans les bibliothèques des gares, chez les libraires, débits de tabac, etc.



CADEAU MAGNIFIQUE

Pour me débarrasser de toute concurrence, je vends des articles jamais offerts au prix de 9 fr. 50. Une magnifique montre de poche à remontoir, garantie 3 ans, y compris une superbe chaîne en or double; si, bons mouchoirs, toilette de poche élégante avec accessoires, une solide bourse en cuir, un excellent canif à trois lames, un carnet chèque.

ment relié, une paire de boutons fins pour manchettes, un écritoire de poche superbe, cent divers articles pour l'usage. — Celui qui commande ces choses précieuses avec la montre pour Messieurs pour 9 fr. 50 seulement (ou avec magnifique montre pour dames à 13 francs) contre remboursement postal, reçoit en même temps une jolie paire de boutons en argent ou une fine tabatière en nickel comme cadeau par le dépôt de la fabrique Joseph Kessler, Vienne (Autriche) IX, Porcellan-gasse 15 L. — Attention : tous les articles sont réels; ils sont vendus seulement peu de temps et on renverra l'argent pour la marchandise qui ne conviendra pas. Celui qui n'achète pas est son propre ennemi.

Jamais vu !

BELLE JARDINIÈRE

PARIS

2, Rue du Pont-Neuf, 2

PARIS

LA PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS
DU MONDE ENTIER

VÊTEMENTS

pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

TOUT ce qui concerne la **TOILETTE**
de l'Homme et de l'Enfant

Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de 25 Francs.

SEULES SUCCURSALES : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.



ORFÈVRE
COUVERTS

En vente chez tous les Bijoutiers

N. CAILAR, BAYARD & Co



A VERSOIX (Canton de Genève Suisse)

min. de gare, port et arrêt tramways, vue superbe sur lac et montagnes. Situation climatique de 1^{er} ordre

VILLAS NEUVES DE 6 A 7 PIÈCES

5 distribuées, eau à volonté, beaux ombrages, prêtes à être habitées: 6 pièces et 800 mètres terrain, Fr. 14 500; 7 pièces et 800 mètres terrain, Fr. 16 500 — Facilités de paiement. — Proximité lac et rivière. — Magnifiques sites. — Excursions. Téléphone 412. — S'entre à M. G. D. Penille, ing. à Versoix.

CRÉDIT A TOUS MONTRES, BIJOUX
PENDULES, ORFÈVRES
Seul propriétaire du **Diamant RAGMAR**
nouvelle découverte. Demandez Catalogue
GRATIS pour chaque genre d'article au
Directeur de **L'ABONDANCE**, 6, rue
de Chantilly, PARIS.

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & Co
Envoi franco Catalogue illustré